

Mathilde Soulheban
EXPOSÉ SUR LE CIRAGE

Julie, Léa, Marie et Didi présentent leur exposé. Elles ont fait un PowerPoint, mais ce n'est pas tout.

LÉA. Le sujet que nous avons choisi est le cirage parce que nous voulions faire sur l'oppression de l'Homme par l'Homme mais c'était trop vaste et on nous a dit qu'il n'y avait pas assez de temps. Donc chacune d'entre nous a choisi une partie, à part Didi, mais elle fera la conclusion et l'ouverture.

LE CIRAGE
DÉPOSÉ

MARIE. Oui, elle a fait le powerpoint, donc elle n'a pas pu préparer une partie comme nous.

LÉA. C'est ça, elle a eu un peu de mal à terminer à temps.

MARIE. Il a fallu essayer de dégager une problématique, par rapport au cirage... Et, euh... On s'est dit qu'il fallait d'abord définir notre, notre sujet, c'est la première partie, la deuxième c'est le rôle du cirage dans l'art et la troisième, un cas particulier, puis Didi fera la conclusion et l'ouverture. La problématique alors, c'est : qu'est-ce que le cirage ? Didi, tu mets la diapo ? Voilà, ça c'est du cirage.



PARTIE I :
Définition et étymologie

LÉA. Je commence. La première partie, c'est définition et étymologie. Didi, tu mets la diapo ? Alors, le cirage, dans le *Trésor de la Langue Française*, la première définition c'est : *Action de cirer, résultat de cette action*, et la phrase en exemple est de Balzac, elle dit : *Garde Paradis et la cuisinière; mais forme-le au service, au cirage, et surtout à supérieurement faire mes*

Garde Paradis et la cuisinière; mais forme-le au service, au cirage, et surtout à supérieurement faire mes appartements.
BALZAC, Correspondance, 1832, p. 105.

Composition pâteuse ou liquide que l'on applique sur les cuirs pour les entretenir et les faire briller.
Je vous engage à noircir vos bottes avec votre encre afin de ménager votre cirage.
BALZAC, Les Illusions perdues, 1843, p. 269.

appartements. C'est dans *Correspondance*, 1832, page 105. Et par métonymie (la partie pour le tout), le cirage c'est ça : *Composition pâteuse ou liquide que l'on applique sur les cuirs pour les entretenir et les faire briller*. Et Balzac, encore, dans *Les Illusions perdues*, en 1843, page 269, écrit : *Je vous engage à noircir vos bottes avec votre encre afin de ménager votre cirage*. Pour faire briller les chaussures, on met du cirage. Ça a l'air assez évident comme ça. Qu'il faille avoir des chaussures brillantes. Que les choses que l'on possède, ça doive briller. Ça vient de la jalousie que l'on peut avoir, nous, à voir les abeilles qui font briller leurs ruches, les alvéoles qui accrochent la lumière-

MARIE. Didi qu'est-ce que tu as ?

DIDI. C'est pour ajouter quelque chose. J'ai vu à la télévision que les scientifiques ont découvert que les abeilles, dans les ruches, ne travaillent pas toutes. Que certaines tournent en rond et ne font rien, du tout, pendant toute leur vie.

MARIE. Des abeilles qui font rien ? Pourquoi-

JULIE. Les fourmis. C'est les fourmis qui ne travaillent pas toutes, Didi. Là on parle d'abeilles.

LÉA. Ça ne m'étonne pas, les fourmilières c'est moche, alors que les rayons de miel, c'est beau. C'est pour ça que, étymologiquement (Didi, diapo), *cirage* vient de *cera*, la cire. Pour illustrer, j'ai trouvé cette publicité, c'est l'une des premières publicités filmées, sur youtube ils disent qu'elle date d'autour de 1900. C'est une publicité pour du cirage de la marque *Kiwi*.

ÉTYMOLOGIE

- Latin : CERA, cire.
En poésie, cellule des abeilles
- et AGE suffixe.

Source : Wiktionnaire.



MARIE. Didi, il faut que tu cliques pour lancer la vidéo.

LÉA. Oui, voilà : les deux enfants sont tellement rapides, et les chaussures brillent tellement que leur patron est content. Donc, le cirage, c'est ce qui fait briller.

JULIE. La deuxième partie c'est toi.

MARIE. Alors, moi j'ai travaillé sur les oeuvres d'art en rapport avec le cirage. J'ai pas trouvé beaucoup de choses, j'ai trouvé des photos, j'ai trouvé ça. Didi ? Encore. Voilà. Ça, c'est un daguerréotype, c'est à dire, le premier procédé photographique utilisé commercialement. Les autres procédés n'étaient pas commercialisables, parce que les images s'effaçaient au bout d'un moment. Même à l'époque, personne ne voulait acheter une photo qui disparaît. Vous imaginez, si les gens s'étaient satisfaits de ce qui ne durait pas, ils se seraient offert de petits portraits argentés le soir, et au matin ça aurait été des miroirs. Je pense que les choses auraient été tout autres. Mais, donc, ce daguerréotype, c'est le premier, un des premiers, avec un humain dessus. Il est là. Boulevard du Temple, à Paris. Il est très célèbre, parce que le temps de prise des photos à l'époque est assez long, autour de dix minutes. Personne ne reste immobile pendant dix minutes à midi dans les rues de Paris. Sauf lui. Justement parce qu'il était en train de se faire cirer les chaussures. Et c'est assez bizarre, parce que le cireur, le cireur on ne le voit pas. Il devait trop bouger, c'est une masse noire, même pas humaine. Et j'ai trouvé une autre photo, de Vivian Maier, mais je ne retrouve plus ses dates. *(Marie lance un regard à Didi pour la faire passer à la diapo suivante)* Ce qui est intéressant dans cette photo c'est de voir l'attirail des cireurs de chaussures. Les petites brosses, les flacons, les chiffons. C'est

PARTIE II :
Le cirage dans l'art



qu'avant, les rues étaient pleines de poussière et il fallait faire cirer ses chaussures tous les jours pour cacher qu'on marchait à pieds. J'ai fini. À toi.

PARTIE III :
Cas particulier

Didi passe la diapo « Partie III : cas particulier » sans s'en apercevoir, elle arrive directement sur la carte postale des Yards.

UNION STOCK YARDS



JULIE. Mon cas particulier, c'est Chicago. À la fin du siècle, Chicago approvisionnait presque tous les américains en cirage, à cause des grands abattoirs, les union Stock Yards, Didi, tu montres la photo ? Ce projet du consortium des chemins de fer, en 1890, plus de 25 000 hommes, femmes, et enfants y sont employés, traitant 14 millions d'animaux par an pour une superficie de 1,92 km² qui comprend 80 km de routes et 210 km de voies ferrées dans son périmètre. En 1900, 82 % de la viande consommée aux États-Unis y est produite. Les deux plus grandes entreprises à s'y être installées réalisent alors un chiffre d'affaires annuel de 200 millions de dollars. Je me suis dit que c'était intéressant d'en parler. J'ai, euh, une description des abattoirs par Upton Sinclair. Upton Sinclair, 1878-1968, est un romancier, un journaliste et activiste politique américain qui luttait contre, euh, l'exploitation. Dans son roman *La Jungle*, il parle des conditions de vie des employés des Union Stock Yards :

« On ne pouvait pas supporter longtemps cette vue sans devenir philosophe, commencer à y voir une portée symbolique et entendre le hurlement de porc de l'univers... Chacun avait une personnalité singulière, une volonté singulière, un espoir, un désir ; chacun était conscient de son existence, de son importance, plein de dignité. Confiant et plein de foi, il avait tenté de mener sa vie alors que tout ce temps une ombre noire avait plané sur lui et qu'un destin horrible l'attendait. Voilà que soudain, ça lui tombait dessus,

l'attrapait aux jambes. C'était sans pitié, sans remords, les protestations et les hurlements n'y faisaient rien. Ça accomplissait sa cruelle besogne comme si ses souhaits, ses sentiments n'existaient absolument pas. Ça lui tranchait la gorge et ça le regardait rendre la vie. »

Il parle de l'égorgeage des cochons et des vaches, là. Ça a à voir avec le cirage, parce que ça se fait avec de la graisse d'animaux. Il paraît qu'au début du siècle, Chicago dégoulinait de cirage, que tu ne pouvais pas faire un pas sans écraser la main noircie d'un des milliers de petits cireurs de chaussures dont c'était le gagne-pain. Quand ils crachaient pour faire briller, ils crachaient encore du cirage. On pouvait reconnaître leurs parents : les pères avaient les mains rouges parce qu'ils dépeçaient des carcasses toute la journée et les mères les mains grises parce qu'elles mettaient la viande dans les conserves de fer blanc. Didi ? Voilà, ça c'est les ouvriers. Comme je disais, en 1900, les deux entreprises principales des Yards réalisent un chiffre d'affaire de 200 millions de dollars. C'est énorme pour l'époque. Mais ça n'a pas duré longtemps, à cause de la Première Guerre Mondiale et ensuite de la deuxième. Il a fallu fournir de quoi cirer toutes ces bottes qu'on avait fait fabriquer, pour les soldats, c'était beaucoup trop. Finalement, on a trouvé, en Europe, d'incroyables réserves de suif. Les usines de Chicago ont été fermées. Ah oui, Didi ? Ça c'est après qu'une bombe a explosé aux Bureaux Fédéraux de Chicago. À cause des conditions de travail déshumanisantes. Mais c'était avant les Guerres.



LÉA. Didi, tu fais la conclusion et l'ouverture ?

DIDI. Euh, oui, oui, euh. Alors quels enjeux pour le cirage au vingt-et-unième siècle. Puisque, euh, aucune de nous quatre n'a

jamais utilisé de cirage de, euh, sa vie. On sait qu'il y a des vieilles boîtes sèches, à peine entamées, nos parents les sortent, pour, euh, les grandes occasions. Je ne m'en sers pas.

MARIE. Moi non plus.

DIDI. Peut-être que l'on fabrique trop de cirage, encore, comme s'il y en avait besoin, de, euh, du cirage. Et énormément de cirieurs, encore, de gens qui frottent pour faire briller. Du coup, en ouverture, je propose cette question : jusqu'à quand il faudra frotter pour que le monde brille ?

LÉA. Oui, quelque chose comme ça. Vous avez des trucs à rajouter ?

JULIE. Non.

MARIE. Juste les dates de Vivian Maier, c'est 1926-2009 et elle est morte à Chicago. Au cas où.

LÉA. Alors c'est bon, on a terminé.